

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 73 (1985)

Heft: [11]

Rubrik: Exclusif femmes suisses

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MASCULIN, FÉMININ : QU'EN PENSENT LES ENFANTS ?

« Etre un homme, dit un garçon de 17 ans, c'est la force ». « C'est ne pas se laisser marcher dessus », dit un autre. « Etre un homme, c'est monter, c'est surtout ne pas s'arrêter », dit un troisième. « Etre un homme, c'est ce qu'il y a de mieux ».

« Etre une femme, dit une jeune fille du même âge, c'est surtout trimer dur à la maison ». « C'est devoir travailler pour les besoins de l'homme ». « C'est savoir paraître fragile ». « Etre une femme, dit une autre jeune fille, c'est la joie de pouvoir être maman un jour ». « C'est faire partie de la race élue ». « C'est génial ».

« Etre une femme, dit un garçon, c'est la beauté, c'est surtout ne pas la gâcher ». « C'est la douceur ». « C'est surtout ne pas dire non ». « Etre une femme, ça doit être aussi intéressant que d'être un homme... »

« Etre un homme, dit une jeune fille, c'est se croire le plus fort ». « Ne pas abandonner ». « C'est surtout ne pas montrer ses sentiments » dit une autre. « Etre un homme, c'est pas grand' chose... »

Ces citations sont toutes authentiques. Nous en avons quelques paquets dans nos tiroirs. Mais l'état des mentalités ne se révèle pas à coups de slogans. A la veille du colloque « Vers une éducation non-sexiste — Nouveaux modèles, nouveaux moyens », que notre journal a contribué à organiser,¹ nous avons voulu savoir de quelle manière est reçue la notion de parité des sexes chez les enfants et les adolescents du milieu des années 80, ce que signifient pour eux la masculinité et la féminité. Nous vous présentons dans ce numéro de « Femmes Suisses » les résultats d'une enquête à laquelle nous avons travaillé pendant plusieurs mois avec le concours de quatre spécialistes, et qui constituera, nous n'en doutons pas, un outil de référence durable pour la recherche dans ce domaine.

Nous avons interrogé en tout 132 enfants et adolescents (68 filles et 64 garçons), appartenant à trois classes d'âge (4-6 ans, 9-10 ans et 16-17 ans), tous habitant dans le canton de Vaud. Les plus jeunes enfants ont été rencontrés dans deux garderies de la région lausannoise, présentant toute deux les caractéristiques d'une certaine mixité sociale. Le deuxième groupe est constitué par deux classes de 4e primaire, l'une située dans une commune ouvrière, l'autre située dans une commune résidentielle. Les adolescents sont, quant à eux, en partie des gymnasien de section latine, 1ère année, en partie des apprentis (dessinateurs en bâtiments, laborants en biologie, mécaniciens sur automobile et cuisiniers).

En ce qui concerne les enfants des garderies, ils ont fait l'objet d'une approche individuelle, la seule possible vu leur jeune âge, selon des méthodes qui seront décrites plus loin. Un volet séparé de l'enquête leur est consacré.

Les deux autres classes d'âge ont été interrogées de manière collective, et selon une double finalité. Il s'agissait, d'une part, de vérifier en quelle mesure les jeunes générations admettent l'interchangeabilité des rôles familiaux et sociaux entre les hommes et les femmes ; il s'agissait, d'autre part, de comprendre ce que recouvrent pour elles les notions de masculinité et de féminité.

La première partie de l'enquête comportait la présentation de douze photos, la plupart réalisées expressément pour

les besoins de l'enquête, et qui mettaient en scène différents types de situations : hommes exerçant des activités domestiques ou professionnelles considérées comme plutôt féminines (faire la lessive, faire la vaisselle, repasser, langer un bébé, s'occuper d'enfants dans une garderie) ; inversion explicite des rôles domestiques (un homme sert le repas à sa famille, la femme est assise et se fait servir) ; femmes exerçant des activités typiquement masculines dans le domaine professionnel et extra-professionnel (ingénieur des télécommunications, réparer les fils électriques, clown, vélo de compétition) ; inversion explicite des rôles professionnels (une directrice dicte son courrier à son secrétaire homme) ; enfin, un fauteuil d'avion vide, auquel il s'agissait d'attribuer un occupant de l'un ou l'autre sexe.

A part cette dernière image, il s'agissait à chaque fois d'exprimer un jugement sur la situation présentée, en réponse à des questions posées selon plusieurs types de formulations, afin d'éviter la tentation des réponses en série. Dans plusieurs cas, des commentaires étaient sollicités.

Chaque élève a reçu un jeu de photos personnel, qu'il a pu examiner à son aise. A chaque photo était épingle une fiche avec la ou les questions posées.

Pour la deuxième partie de l'enquête, le problème était d'élaborer un support concret permettant d'accéder à des notions aussi floues que la perception intime du masculin et du féminin. Nous avons opté pour la présentation d'une

liste de 34 adjectifs au sujet desquels il s'agissait de dire s'ils convenaient mieux aux femmes ou aux hommes, ou s'ils convenaient aux deux sexes.

Les adjectifs avaient été choisis selon un principe d'opposition ou de complémentarité, de sorte qu'une moitié environ exprimait des manières d'être différentes de celles exprimées par l'autre moitié. La présentation par ordre alphabétique ne permettait toutefois pas de repérer ces paires. Bien entendu, une telle méthode relève plus du coup de sonde que de la description. Elle nous a néanmoins permis d'obtenir des indications précieuses sur des structures mentales difficilement verbalisables.

Cette enquête a été conçue, réalisée et analysée par deux membres de la rédaction de « Femmes Suisses », Silvia Lempen et Michèle Michelod (assistées de Simone Chapuis pour la réalisation) et par Monique Bolognini, sociologue, Stéphanie Gasser, psychologue travaillant en milieu scolaire, Eva Palasthy, sexologue et enseignante et Elvira Pancheri, psychologue spécialisée dans les problèmes des enfants et des adolescents.

¹ Colloque organisé les 15 et 16 novembre à Lausanne, par le groupe de Lausanne de l'ADF, « Femmes Suisses », l'association « Inform'elles » et l'association « Femmes, féminisme, recherche ». Si vous n'êtes pas encore inscrite (-it), vous pouvez le faire en téléphonant au plus vite à la rédaction de Femmes Suisses, 021 29 51 21.

1 - LES ROLES DOMESTIQUES ET PROFESSIONNELS SONT-ILS INTERCHANGEABLES ?

17 ANS: VA VOIR MAMAN, PAPA REPASSE

D'après leurs réactions aux douze photos qui leur ont été présentées, l'image que se font les adolescents interrogés¹ de la répartition des fonctions familiales et sociales entre les sexes est globalement progressiste. Comme le dit si bien cet apprenti mécanicien sur automobiles devant la photo de l'homme qui repasse : « Un couple est fait pour partager le travail au logis ». Une apprentie dessinatrice en bâtiment lui fait écho, à propos de l'inversion des rôles professionnels traditionnels (une directrice dictant son courrier à un secrétaire) : « Un garçon ne doit pas forcément être un patron ; il est au même niveau que les femmes. »

En tenant compte de l'ensemble de la réponse et des éventuels commentaires fournis par chaque élève sur chaque photo, nous avons classé les différentes attitudes adoptées en cinq catégories : attitude de complètement égalitaire (E), attitude à connotation égalitaire, c'est-à-dire avec des nuances (E'), attitude complètement stéréotypée (S), attitude à connotation stéréotypée (S'), attitude « différenciée » (D). Cette dernière catégorie regroupe les réactions caractérisées par un clivage entre une attitude de principe égalitaire et une attitude stéréotypée quant à la mise en situation personnelle de l'adolescent interrogé. Exemple (il s'agit des réponses d'un apprenti dessinateur à propos de la photo montrant un père qui lange son bébé) : « Trouves-tu cette scène normale ? » « Oui, il est normal qu'un père s'occupe de son bébé » « T'imagines-tu en train de faire ça plus tard ? » « Pas tellement, je ne suis pas assez délicat ». En excluant du total des réponses reçues un petit nombre de réponses fantaisistes et de non-réponses, on arrive, chez les garçons à 56 %² de réponses à tendance égalitaire (E + E') et à 35 % de



Un garçon ne doit pas forcément être un patron.

Photo R. Gorissen

réponses à tendance stéréotypée (S + S'). Les filles, elles, vont beaucoup plus loin : 76 % de réponses à tendance égalitaire (E + E') et 17 % de réponses à tendance stéréotypée (S + S'). Les pourcentages manquants pour arriver à 100 % sont ceux des réponses « différenciées ».

LABORANTINES EN TETE

Bien entendu, on peut imaginer que le score vraiment remarquable de l'attitude égalitaire chez les jeunes filles est dû au bon niveau scolaire (du moins supposé !) des élèves interrogées.

Mais une analyse par classes de nos résultats révèle que l'émergence des attitudes progressistes n'est pas nécessairement liée à l'ampleur du bagage scolaire. Chez les gymnasienne, qui appartiennent à la soi-disant élite de l'enseignement secondaire, le pourcentage des réponses à tendance égalitaire est inférieur à celui des apprenties : 72 % contre 75 % chez les dessinatrices et 81 % chez les laborantines.

Même schème chez les garçons : 48 % de réponses égalitaires chez les gymnasien, 52 % chez les apprentis mécaniciens et 65 % chez les apprentis

dessinateurs et laborants réunis (ces derniers étant au nombre de deux et ne pouvant prétendre à former un groupe à part).

L'explication de ce paradoxe doit peut-être être recherchée dans l'influence du milieu familial. En effet, indépendamment de l'idéologie plus ou moins progressiste ou plus ou moins conservatrice professée dans les différentes classes sociales, on peut supposer que le modèle de répartition des rôles entre les sexes reçu par les élèves du gymnase est souvent plus traditionnel, sur le plan des faits, que celui reçu par les élèves des écoles professionnelles, issus de familles plus modestes où le salaire de la femme est une nécessité, et où chacun est obligé de mettre la main à la pâte à la maison.

« IL A INTERET, SINON... »

Aussi bien chez les gymnasien que chez les apprentis dessinateurs (les deux seuls groupes où la proportion des filles et des garçons est comparable) les filles sont plus progressistes que les garçons. Visiblement, ces jeunes filles ont intégré la notion de parité des sexes, et démarrent dans l'existence avec la ferme inten-

¹ 21 gymnasien (13 filles et 8 garçons), 13 apprentis dessinateurs en bâtiment (6 filles, 7 garçons), 13 apprentis laborants en biologie (11 filles, 2 garçons) et 15 apprentis mécanicien (15 garçons).

² Tous les pourcentages sont arrondis à l'unité supérieure ou inférieure.

exclusif femmes suisses

Réactions aux 12 photos présentées (gymnasiens et apprentis (garçons) en tout 32 sujets)

Classement par ordre croissant des % S + S'**	Total des réponses comptées (sans A)	D		E + E'		S + S'	
		Total	% *	Total	% *	Total	% *
Femme clown	31	0	0	27	87	4	13
Directrice G / Secrétaire H	22	0	0	18	82	4	18
Père qui lange son bébé	28	2	7	20	72	6	21
Championne cycliste	29	5	17	17	59	7	24
Homme qui fait la vaisselle	32	0	0	24	75	8	25
Homme qui repasse	30	4	13	17	57	9	30
Homme éducateur dans une garderie	30	12	40	6	20	12	40
Homme qui fait la lessive	30	2	7	16	53	12	40
Père qui sert à table	25	1	4	12	48	12	48
Femme qui répare les fils électriques	32	0	0	16	50	16	50
Femme ingénieur sur un poteau	30	4	13	11	37	15	50
Fauteuil d'avion	31	0	0	7	23	24	80

Réactions aux 12 photos présentées (gymnasiennes et apprenties (filles), en tout 30 sujets)

Classement par ordre croissant des % S + S'**	Total des réponses comptées (sans A)	D		E + E'		S + S'	
		Total	% *	Total	% *	Total	% *
Père qui lange son bébé	28	0	0	28	100	0	0
Femme clown	30	0	0	30	100	0	0
Championne cycliste	30	9	30	20	67	1	3
Homme éducateur dans une garderie	28	1	3	26	93	1	4
Directrice F / Secrétaire H	25	0	0	23	92	2	8
Homme qui fait la lessive	29	2	7	25	86	2	7
Père qui sert à table	28	0	0	26	93	2	7
Homme qui repasse	29	4	14	21	72	4	14
Homme qui fait la vaisselle	30	0	0	26	87	4	15
Femme ingénieur sur un poteau	27	6	22	12	45	9	33
Femme qui répare les fils électriques	29	0	0	16	55	13	45
Fauteuil d'avion	29	0	0	8	28	21	72

* Les pourcentages sont arrondis

** S + S' = réponses à tendance stéréotypée E + E' = réponses à tendance égalitaire
 D = réponses « différencier » A = réponses inclassables

tion de défendre leurs acquis. Ainsi, cette apprentie dessinatrice qui, guère effarouchée par la femme ingénieur sur un poteau, défend le droit de chacun à faire « le métier qu'on aime ». Ainsi, cette gymnasienne énergique, à propos de l'homme qui repasse : « Trouves-tu cette scène normale ? » « Tout-à-fait » « Imagines-tu ton mari ou ton copain en train de faire ça plus tard ? » « Il a intérêt, sinon... »

Sinon ? Tout le problème est là. Quelle sera la réaction de ces adolescentes lorsqu'elles seront confrontées aux réalités de la vie d'adulte ? Quand elles devront péniblement concilier « le métier qu'on aime » et l'éducation des enfants ? Quand elles se rendront compte qu'il est impossible de remettre perpétuellement en question l'harmonie d'un couple pour des histoires de casseroles pas lavées ? Mademoiselle, ne vous mettez pas en ménage avec ce garçon de votre classe qui acceptera de faire la lessive seulement « si je suis célibataire et sans fric ! » Combien seront-elles, à pouvoir rester fidèles aux principes de leurs 17 ans ? Et combien des garçons à tendance progressiste mettront-ils en pratique leurs bonnes résolutions quand ils vivront en couple ?

A ces questions, il est bien évidemment impossible de répondre, le comportement des générations actuelles ne permettant pas de préjuger de celui des générations futures. Cependant, la comparaison des réactions enregistrées photo par photo fournit un complément d'information intéressant, en montrant où se situent les principales zones de résistance à la tendance égalitariste qui se dégage des résultats globaux.

La photo qui recueille le plus grand nombre de réponses à tendance stéréotypée est celle du fauteuil d'avion (photo en p. 14). A la question de savoir si l'occupant de ce siège, momentanément absent, est un homme ou une femme, 24 garçons sur 31 (80 % des réponses comptées) et 21 filles sur 29 (69 % des réponses comptées) répondent qu'il ne peut s'agir que d'un homme. On peut objecter que ce consensus ne signifie pas grand-chose, dans la mesure où les références à l'image classique de l'homme d'affaires (attaché-case, whisky, cigarell...) sont très contraignantes pour l'interprétation. Mais la femme ingénieur des télécommunications (photo en p. 14), autre exemple d'anomalie dans le domaine professionnel, passe elle aussi plutôt mal. 15 garçons sur 30 (50 % des réponses comptées) et 9 filles sur 27 (33 % des réponses comptées) ont une réaction de rejet. De plus, toutes les réponses valables restantes ne peuvent être rangées sous la rubrique « égalitaire », puisque cette photo a suscité un certain nombre de réactions « différencier » : 4 chez les garçons et 6 chez les filles.

exclusif femmes suisses

FAIBLES FEMMES

Deux exemples de ces réponses « différencier » (il s'agit dans les deux cas de gymnasien) : « Penses-tu que c'est un métier qui va bien pour une femme ? » « Si elle est sportive, robuste, pas délicate, et qu'elle se sent attirée par ce métier, oui ! » « Choisirais-tu ce métier si tu le pouvais ? » « Non, je n'ai pas les qualités ci-dessus et je ne me sens pas du tout attirée par ce métier ».

Aux mêmes questions, une autre élève

réponses comptées chez les garçons (18 %) et 2 sur 25 des réponses comptées chez les filles (8 %). Mais attention ! Comment se fait-il, justement, qu'il n'y ait que 22 réponses valables chez les garçons (ils étaient 32 à participer à l'enquête) et que 25 réponses valables chez les filles (elles étaient 30) ? Cette photo est celle par rapport à laquelle on constate le plus grand nombre de non-réponses ou de réponses inclassables. Quatre des huit garçons gymnasien s'en sortent soit par une pirouette (« J'espère

suscite plus de 40 % de réactions négatives chez les garçons (alors qu'elle est quasi-unaniment acceptée par les filles). Il s'agit, bizarrement, de celle qui présente une famille à table, avec le père qui apporte le repas (photo en p. 19). Douze garçons sur 25 (48 % des réponses comptées) se rebiffent avec plus ou moins d'énergie. Ainsi cet apprenti mécanicien : « Je trouve que c'est très bien si le mari s'intéresse à faire la cuisine, mais il ne faut pas que ce soit une habitude ». Est-ce parce que la fonction nourricière a, aux yeux des garçons, une connotation féminine très forte ? Est-ce parce que cette photo est la seule de la série « domestique » qui met en scène de manière visible une inversion des rôles (la femme, assise, se fait servir) ? Dans le domaine professionnel, nous avons vu qu'une telle inversion suscite plus d'embarras que d'opposition.

Ici aussi, d'ailleurs, nous avons dû exclure de nos comptes un certain nombre de réponses inclassables (7 pour être



Plutôt pour les hommes.

de la même classe répond « Pourquoi pas ? », puis : « Non, parce que c'est un métier qui demande trop de résistance physique ».

A noter que nous n'avons qualifié de « différencier » que les réponses où le clivage entre l'opinion de principe et la mise en situation personnelle nous paraissait significatif (nous avons exclu en particulier, toutes les réponses où la motivation principale de ce décalage était le choix d'une autre profession, réponses que nous avons classées sous E ou E').

Autre activité impliquant, pour les femmes, une forme d'accès au « monde des hommes » : réparer les fils électriques. Là, la résistance est encore plus nette chez les filles (13 sur 29, représentant 44 % des réponses comptées, pensent que c'est l'affaire des hommes). Les garçons qui partagent cette opinion sont 16 sur 32, donc 50 % de réactions négatives, comme pour la femme ingénieur.

La seule image qui semble infirmer l'hypothèse d'une réticence à la promotion professionnelle ou technique des femmes est celle qui montre une directrice dictant son courrier à un secrétaire : seulement 4 réactions négatives sur 22

qu'il a appris à écrire), soit par des développements fumeux qui ne permettent pas de dégager une opinion. De même, 6 mécaniciens sur 15 pratiquent l'esquive, avec plus ou moins d'impertinence. Côté filles, même attitude chez 4 gymnasien et une laborantine. Embarras devant le changement de camp du pouvoir ?

Quoi qu'il en soit, les réponses à connotation égalitaire resteraient majoritaires, à propos de cette photo, même si leur pourcentage était calculé par rapport à l'ensemble des élèves interrogés. Ceci semble prouver que les aptitudes intellectuelles des femmes sont désormais largement reconnues chez les jeunes, alors que la méfiance subsiste, y compris chez les filles, envers leurs aptitudes physiques et techniques. C'est un progrès par rapport aux générations précédentes.

HIERARCHIE PAS MORTE ?

En ce qui concerne la démarche complémentaire à celle que nous venons d'examiner, à savoir l'accès des hommes au « monde des femmes », une seule des photos ayant trait à ce problème



Une question de dignité. Photo R. Gorissen

précis), dont certaines traduisent un trouble certain devant le bouleversement des rapports hiérarchiques. Encore un apprenti mécanicien : « Je pense que c'est dimanche, que la femme est fatiguée et que son mari est galant ». Au vu de leur ambiguïté, nous n'avons pas voulu classer les réponses de cet ordre sous la rubrique « stéréotypée » ; on ne peut cependant s'empêcher de remarquer l'effort désespéré qui y est tenté pour

exclusif femmes suisses



Je n'aurais pas la patience.

Photo R. Gorissen



Oui, bien sûr... mais pas moi !

remettre le monde à l'endroit malgré les évidences : on peut accomplir une tâche féminine par galanterie sans déchoir de sa virilité, ce qui arrive par contre quand on l'accomplit par devoir...

Cela étant dit, répétons-le : abstraction faite des réponses non comptabilisées, le taux d'opposition au partage de l'autorité est plus fort autour de la table familiale qu'autour du bureau directorial.

Langer un bébé, faire la lessive, faire la vaisselle, repasser : les réactions négatives s'échelonnent entre 0 et 15 % pour les filles, 21 et 40 % chez les garçons. Concordance entre les sexes à propos du père qui lave (photo en p. 20) : le total des réponses à tendance stéréotypée est le plus bas chez les uns comme chez les autres (nul chez les filles). Les nouveaux pères sont arrivés. Le décalage le plus important se creuse dans le tambour de la machine à laver : 12 garçons sur 30 (40 % des réponses compétées) contre seulement deux filles sur 29 (7 %) supportent mal la vision d'un homme noyé dans le linge sale.

QUESTION DE DIGNITÉ

« Il n'est pas évident qu'un homme sache se servir d'une machine à laver le linge », plaide cet apprenti dessinateur. Mais ses condisciples filles sont impitoyables. Une seule lui donne raison. La seule autre fille de cette classe d'âge qui est du même avis est une gymnasienne. « Imagines-tu ton mari ou ton copain en train de faire ça plus tard ? » « Non, je trouverai que c'est à moi de le faire. C'est presque une question de dignité ». Une autre réponse de la même jeune fille, à propos du repassage, éclaircit que c'est bien de la dignité de l'homme, et non de celle de la femme, qu'il est question.

On ne peut que rester perplexes devant une motivation impliquant un tel degré d'auto-dévalorisation.

40 %, comme pour la lessive, c'est également la proportion des réactions négatives masculines face à la seule photo qui montre un homme en train d'exercer une activité typiquement féminine en milieu professionnel : s'occuper des enfants dans une garderie. Ils sont 12 garçons sur 30 à opposer une ferme résistance. Ainsi ces trois apprentis mécaniciens : « Je ne supporte pas les gamins » « Je n'aurais pas la patience » « Je pense

qu'une femme s'occupe mieux des enfants ». De plus, les réponses « différencier » sont nombreuses (12 sur 30), montrant que beaucoup de garçons se sentent tiraillés entre un idéal égalitaire théorique et une incompatibilité qu'ils s'efforcent de percevoir comme personnelle. Quant aux filles, une seule sur 28 éprouve la même dualité. C'est cette gymnasienne qui, après avoir admis que s'occuper des enfants peut être une profession masculine, avoue qu'elle n'aime pas la voir exercer par son mari ou son copain. « J'aurais peur qu'il soit un peu mièvre, attendri à la vue du moindre petit enfant, et qu'il ne sache parler que de ça ».

IMAGE D'OUVERTURE

Parmi les quatre photos qui suscitent le taux le plus bas de réponses stéréotypées figurent, aussi bien chez les filles que chez les garçons, celle de la femme clown (photo en p. 15) et celle de la femme cycliste. Mais cette dernière, si elle ne suscite pas d'opposition ouverte, recueille, chez les filles, le plus fort taux de réponses différencier (30 %, soit 9 réponses D). Tout se passe comme si gymnasiennes et apprenties ne voulaient pas gâcher l'image d'ouverture mentale qu'elles se plaisent à donner d'elles-mêmes, sans pour autant se résoudre à s'engager personnellement dans une activité perçue comme masculine.

En résumé : consensus relatif chez les deux sexes quant à la dévalorisation des capacités techniques et de la résistance physique des femmes (et aussi sans doute, quant à la nécessité de préserver un certain idéal de la femme « propre et soignée »), mais divergence en matière de remise en cause de la hiérarchie familiale traditionnelle (le maniement du linge sale ayant une connotation plutôt humiliante que n'a pas celui des assiettes grasses, et qui fait faire au repassage un meilleur score que la lessive !) et en matière de masculinisation d'une profession féminine comme celle d'éducatrice de la petite enfance.

A ce propos, une curiosité qui n'en est peut-être pas une : les garçons se ruent avec un bel enthousiasme sur les couches-culottes de leur propre progéniture (72 % de réponses positives pour le père qui lave), mais rechignent à s'occuper, professionnellement, des enfants des autres. Peut-être parce qu'il s'agit d'une profession mal payée et sans prestige, alors que la prise en charge de ses propres enfants peut constituer une forme de partage d'un pouvoir domestique autrefois réservé aux femmes ?

Non, décidément, il vaut mieux ne pas anticiper sur les comportements futurs des unes et des autres. Rendez-vous dans dix ans dans les foyers et sur les lieux de travail de ces adultes de demain.

10 ANS : L'AGE-BETON

Les purs et durs du « chacun à sa place », c'est dans les deux classes de 4e primaire que nous les avons trouvés.¹ Sur l'ensemble des réponses comptées : 37 % seulement de réactions à tendance égalitaire chez les filles, et 36 % chez les garçons ; 56 % de réactions à tendance stéréotypée chez les filles et 59 % chez les garçons.

Première constatation : le décalage entre les opinions des filles et des garçons est mince. En revanche, filles et garçons réunis, celui qui sépare les enfants de la commune ouvrière et ceux de la commune résidentielle est significatif. Pour les réponses à tendance égalitaire, 41 % dans la commune ouvrière contre seulement 32 % dans la commune résidentielle ; pour les réponses à tendance stéréotypée, respectivement 53 et 62 %. L'hypothèse avancée ci-dessus concernant la différence du modèle familial en milieu modeste et en milieu aisné se trouve renforcée par ces chiffres.

Encore plus intéressant : en milieu populaire, les filles sont plus progressistes que les garçons (47 % de réponses à tendance égalitaire chez les filles, 36 % chez les garçons, et respectivement 46 et 59 % pour les réponses à tendance stéréotypée). C'est le schéma que nous avons trouvé partout chez les adolescents. Mais, en milieu aisné, c'est l'inverse qui se produit : 29 % seulement de réponses à tendance égalitaire chez les filles contre 35 % chez les garçons, et respectivement 63 et 59 % de réponses à tendance stéréotypée.

LA PALME DU CONSERVATISME

Les filles de la 4e primaire du quartier résidentiel remportent donc la palme du conservatisme, toutes catégories confondues ! Comme si l'appartenance à un milieu bourgeois renforçait les inhibitions et le sentiment d'auto-dévalorisation qui caractérisent les filles de cet âge. Les filles de familles modestes auraient-elles plus l'occasion que leurs camarades des beaux quartiers de développer une certaine indépendance de jugement ?

Les zones de blocage par rapport à une évolution dans le sens de la parité hommes-femmes sont en partie les mêmes que celles que nous avons trouvées

¹ En tout 22 filles et 19 garçons



C'est un homme parce que les affaires ne sont pas rangées.

chez les adolescentes, avec une coloration plus intense. Les trois images qui suscitent le plus de réactions stéréotypées, aussi bien chez les filles que chez les garçons, sont le fauteuil d'avion, la femme ingénieur des télécommunications et la femme qui répare les fils électriques, qui remportaient déjà le tiercé gagnant du conservatisme chez les élèves des grandes classes.

A propos du fauteuil d'avion : « C'est un homme, parce que les affaires ne sont pas rangées », dit un garçon. Touchant aveu d'un défaut masculin qui ne donne pas trop de complexes, le désordre... La femme ingénieur affole (presque) tout le monde, soit 17 filles sur 19 (90 % des réponses comptées) et 14 garçons sur 19 (74 % des réponses comptées). C'est un métier trop dangereux, trop dur, trop sale pour les femmes, précisent plus de la moitié des réponses négatives, garçons et filles confondus.

A noter, à propos de cette photo, une réponse que nous avons classée sous la rubrique « différenciée », parce qu'elle exprime une approbation de principe, mais qui en dit long sur les opinions de son auteur (un garçon) : « Penses-tu que c'est un métier qui va bien pour une femme ? » « Oui ». « Aimerais-tu que ta femme ou ta copine exerce ce métier ? Pourquoi ? » « Non, parce qu'elle doit faire le ménage et s'occuper des enfants ». Une déclaration impensable chez un gymnasiens ou un apprenti (même si sans doute certains n'en pensent pas moins...)

Les filles placent en 4e position, au palmarès de l'inacceptable, la coureuse cycliste (12 réactions négatives sur 21,

soit 57 % des réponses comptées). Ce résultat confirme l'hypothèse selon laquelle le 0 % de réponse stéréotypées enregistré chez leurs aînées cache des résistances que les adolescentes n'osent pas afficher. A 10 ans, en revanche, la franchise prime.

TRAVAILLER EN GARDERIE : JAMAIS !

Quant aux garçons, ils réservent une réaction de rejet identique à celle suscitée par la femme ingénieur à l'homme éducateur dans une garderie. Quelques commentaires : « Je n'aurais pas assez de patience » « Les enfants, ça crie, et après on a des maux de tête » « Ça a l'air minable » « On ne gagne pas assez de sous ». Quand on vous parlait de franchise...

Contrairement à leurs aînées, les filles sont, elles aussi, assez réticentes face à cette image, même si leur 50 % de réactions négatives (10 sur 20 réponses comptées) fait bonne figure face au pourcentage impressionnant des garçons. L'une d'elles exprime exactement la même idée que l'adolescente citée plus haut : elle n'aimerait pas que son mari ou son copain exerce cette profession « parce qu'il arriverait et me parlerait des bêtises que les enfants ont faites ».

La scène de la directrice dictant son courrier à un secrétaire homme, en revanche, suscite moins d'opposition chez les garçons (4 réponses stéréotypées sur 16, soit 25 % des réponses comptées) que chez les filles (mêmes chiffres que pour l'homme éducateur). C'est un phénomène intéressant : contrairement à ce qui se passe chez les adolescentes, les filles de 4e primaire ont une attitude identique envers ces deux exemples symétriques d'inversion des rôles professionnels : une femme directrice et un homme travaillant avec des enfants



Trop dangereux pour une femme.

exclusif femmes suisses

Réactions aux 12 photos présentées (4^{es} primaires (garçons), en tout 19 sujets)

Classement par ordre croissant des % S + S' **	Total des réponses comptées (sans A)	D		E + E'		S + S'	
		Total	% *	Total	% *	Total	% *
Femme clown	19	0	0	18	95	1	5
Directrice F / Secrétaire H	16	0	0	12	75	4	25
Père qui lange son bébé	19	2	10	11	58	6	32
Homme qui fait la lessive	18	1	5	7	39	10	56
Homme qui fait la vaisselle	19	0	0	8	42	11	58
Père qui sert le repas	18	0	0	7	39	11	61
Championne cycliste	18	1	5	5	28	12	67
Homme qui repasse	18	1	5	4	22	13	73
Femme ingénieur sur un poteau	19	2	10	3	16	14	74
Homme éducateur dans une garderie	19	4	21	1	5	14	74
Fauteuil d'avion	18	0	0	2	11	16	89
Femme qui répare les fils électriques	19	0	0	1	5	18	95

Réactions aux 12 photos présentées (4^{es} primaires (filles), en tout 22 sujets)

Classement par ordre décroissant des % S + S' **	Total des réponses comptées (sans A)	D		E + E'		S + S'	
		Total	% *	Total	% *	Total	% *
Père qui lange son bébé	22	4	18	11	50	7	32
Femme clown	21	0	0	14	67	7	33
Femme qui fait la vaisselle	20	0	0	12	60	8	40
Père qui sert le repas	20	0	0	12	60	8	40
Directrice F / Secrétaire H	20	0	0	10	50	10	50
Homme éducateur dans une garderie	20	2	10	8	40	10	50
Homme qui fait la lessive	22	3	14	8	36	11	50
Homme qui repasse	21	3	14	6	28	12	57
Championne cycliste	21	4	19	5	24	12	58
Femme qui répare les fils électriques	22	0	0	5	23	17	77
Femme ingénieur sur un poteau	19	1	5	1	5	17	90
Fauteuil d'avion	22	0	0	2	9	20	91

* Les pourcentages sont arrondis

** S + S' = réponses à tendance stéréotypée E + E' = réponses à tendance égalitaire

D = réponses « différencier » A = réponses inclassables

(50 % de réponses négatives dans les deux cas).

Les garçons, eux, affichent, pour la scène directrice-secrétaires, le pourcentage le plus bas d'oppositions après celui suscité par la femme clown, et en revanche repoussent à la quasi-unanimité l'image de l'éducateur. Le cas de la femme directrice est le seul où les résultats des garçons sont numériquement comparables dans les deux classes

d'âge (18 % de réponses stéréotypées chez les grands et 25 % chez les petits). Décidément, la femme cadre fait beaucoup moins peur aux garçons que la femme technicienne, dont l'impact sur le plan physique est sans doute beaucoup plus fort que celui d'une grattage-papier. Mais les réticences de leurs camarades filles confirment une tendance certaine à la soumission dans les rapports avec l'autre sexe.

MENAGE : NON MAIS

En ce qui concerne les tâches généralement dévolues aux femmes dans le foyer, on constate une belle unanimité à la fois entre les sexes et entre les classes d'âge à propos des soins aux enfants. Ici aussi, en effet, comme chez les adolescents, le pourcentage d'opposition à la participation paternelle est bas, si on le compare avec les autres, et identique chez garçons et filles : 32 %.

Pour les activités proprement ménagères (lessive, repassage, vaisselle, repas) les pourcentages des réponses stéréotypées s'échelonnent, chez les garçons, entre 55 % et 72 %, chez les filles entre 40 % et 57 %, avec un ordre un peu différent de celui qu'on trouve chez les adolescents. Par exemple, l'homme qui repasse effarouche plus les garçons



D'accord pour les femmes clowns.

de 4^e primaire que le père qui sert à table, et passe moins bien, chez les filles, que celui qui fait la lessive — alors que le contraire était vrai respectivement chez les filles et les garçons des grandes classes.

Comme chez les adolescents, il n'y a donc pas de véritable clivage entre les activités impliquant l'entrée des femmes dans le « monde des hommes » et celles impliquant l'entrée des hommes dans le « monde des femmes ». Ce sont d'autres critères, notamment ceux liés aux notions de valorisation et de dévalorisation, qui déterminent les résultats. On pourrait par ailleurs se demander pourquoi les deux points sensibles apparus chez les garçons gymnasien et apprenants (le côté un peu répugnant de la lessive, impliquant une certaine déchéance de la dignité virile, et le bouleversement de la hiérarchie traditionnelle incarné par la femme qui se fait servir) ne ressortent pas chez les élèves de 4^e. Mais ces finesse analytiques perdent vraiment toute signification dans le contexte d'un conservatisme aussi massif et généralisé que celui de cette classe d'âge. Tout au plus peut-on supposer que certaines valeurs symboliques attachées aux gestes et aux postures ne sont pas perceptibles à 10 ans comme elles le sont à 17.

2 - LES ADJECTIFS ONT-ILS UN SEXE ? L'ETERNEL MASCULIN S'ACCROCHE

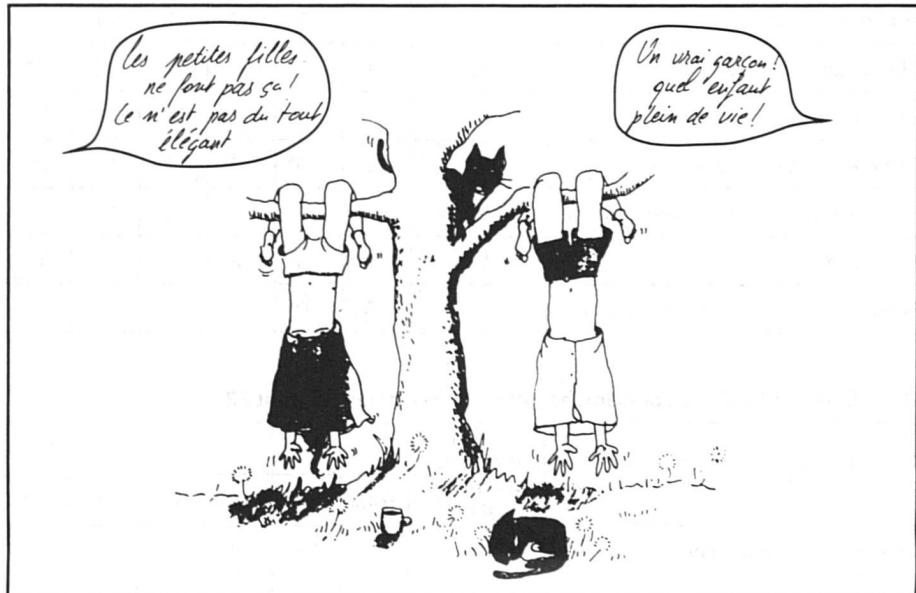
« Combatif et agressif, c'est masculin ! » « Gracieux, c'est féminin ! », tel se présente, pour une large majorité des jeunes interrogés¹, le tiercé gagnant à la bourse aux adjectifs les plus stéréotypés. Mais soyons plus précis : pour saisir les lignes de force des 4012 avis recueillis, le recours à l'ordinateur s'est révélé indispensable. Ce dernier a consciencieusement livré une avalanche de données classées, groupées et pré-digérées, parmi lesquelles nous avons dégagé les résultats les plus significatifs.

Dans 57 % des cas, garçons et filles, tous âges et classes confondus, estiment que l'adjectif proposé s'applique aux deux sexes. Un chiffre-clé, au-dessus de la moyenne, mais qui laisse néanmoins subsister un assez large espace de différenciation : une connotation masculine est attribuée à l'adjectif concerné dans 23 % des réponses, alors qu'on trouve une connotation féminine dans 20 % des cas.

Si l'on compare globalement les opinions des filles et des garçons, on constate que les deux sexes s'accordent en gros quant au pourcentage de réponses M-F (interchangeabilité de l'adjectif entre hommes et femmes), mais les garçons donnent un plus fort pourcentage de réponses M (adjectif convenant plutôt aux hommes) — soit 26 %, que de réponses F (adjectif convenant plutôt aux femmes) — soit 20 %, alors que cette différence n'existe pratiquement pas chez les filles.

En dehors de cette considération, il n'apparaît pas de différence notable entre les sexes, et l'on constate, au contraire, un sensible parenté d'esprit entre garçons et filles d'une même classe. C'est plutôt entre les différents groupes de jeunes que passent les lignes de démarcation.

¹ Elèves de 4e primaire, gymnasiens et apprentis selon les effectifs indiqués en note dans les précédents articles, auxquels il faut ajouter une classe d'apprentis cuisiniers (11 garçons et 6 filles) qui n'a pas répondu à la première partie de l'enquête.



LES CUISINIERS SE DISTINGUENT

Les élèves de 4e primaire de la commune ouvrière sont ceux qui donnent le plus fort pourcentage de réponses M-F (67 %), suivis de près par les dessinateurs en bâtiment et les mécaniciens sur automobiles (64 % dans les deux cas) et les gymnasiens (62 %). Tandis que l'écart se creuse un peu avec les laborants en biologie (55 %) et les 4e primaires de la commune résidentielle (50 %), c'est un véritable gouffre qui sépare les cuisiniers des autres groupes !

Chez ces derniers, en effet, seul un tiers environ des répondants (36 %) attribue l'adjectif concerné indifféremment aux femmes et aux hommes. Toujours chez les cuisiniers, il y a connotation masculine dans 37 % des cas et connotation féminine dans 26 % des cas, ce qui situe ce groupe dans la classe ayant la plus forte perception des différences hommes/femmes.

Le taux le plus bas de connotations masculines (18 %) émane des gymnasiens et des mécaniciens, alors que le taux le plus bas de connotations féminines (14 %) émane de la 4e primaire en milieu populaire.

Parmi les élèves des grandes classes, ce sont les gymnasiens qui donnent le

taux le plus fort de connotations M-F, avec 62 % contre 55 % pour la moyenne des apprentis. Entre les garçons des deux groupes, la différence est encore plus significative : 65 % chez les premiers et 51 % chez les seconds. La prédominance des stéréotypes masculins chez les apprentis joue un rôle déterminant dans ces écarts d'opinion.

Mais cette lecture des résultats repose sur le pouvoir réducteur des moyennes, et l'éclairage change si l'on compare les quatre groupes d'apprentis entre eux. On s'aperçoit alors que les dessinateurs en bâtiment partagent les mêmes points de vue que les gymnasiens. Mais, alors que les laborants en biologie représentent la moyenne de leur groupe, les cuisiniers créent l'événement avec une vision ultra-conventionnelle de la spécificité masculine et féminine !

PAS DE FOSSE ENTRE LES 10 ET LES 17 ANS

Loin de représenter deux blocs distincts d'opinion, les 10 et 17 ans ont des idées fort proches sur le chapitre de l'interchangeabilité des adjectifs : 59 % de connotations M-F chez les premiers, 56 % chez les seconds, avec une tendance générale à faire ressortir plutôt

exclusif femmes suisses

les connotations masculines que féminines.

Mais, de même que la palette des avis des 16 ans se nuance suivant les groupes qui la composent, celle des 10 ans offre une étonnante diversité. En effet, chez les élèves de la commune ouvrière, deux tiers des réponses (67 %) donnent une connotation M-F contre une moitié seulement chez leurs camarades de la commune résidentielle (50 %), dont les garçons expriment de solides convictions sur le caractère viril de certains qualificatifs dans 33 % des réponses exprimées.

Cette mise en évidence des chiffres les plus révélateurs et des comparaisons les plus frappantes de cette enquête brossent en larges traits le profil des jeunes interrogés. Pour l'affiner, il faut considérer de plus près les réactions suscitées par les différents adjectifs.

Ils sont bien au rendez-vous les bons vieux clichés, mais certains ont perdu de leur mordant et hésitent, en voie peut-être d'évolution ou d'extinction... Dans la cohorte des adjectifs équivalents pour les deux sexes, on se tâte aussi : si on affiche ses sympathies pour l'interchangeabilité, on porte encore parfois les demi-teintes ou les franches couleurs de ses préjugés !

DEVIENS UN HOMME !

La recette n'a pas changé et on en retrouve ici les ingrédients sous forme d'une belle brochette de qualificatifs virils !

Avec 59 % de moyenne générale, **combatif** est le plus coté d'entre eux. Il est résolument perçu comme masculin par les 10 ans et les cuisiniers avec des taux dépassant 80 % ! Un homme, c'est un chef qui doit apprendre que la vie est un combat et qu'on n'a rien sans mal et sans luttes !

Matérialiste (54 %) : un stéréotype bien ancré dans chaque classe, particulièrement chez les filles qui sont les plus nombreuses à l'attribuer aux hommes (59 %).

Agressif (50 %) : un terme très évocateur — être agressif, c'est s'affirmer — pour les 10 ans, les mécaniciens auto et les cuisiniers. En lui décernant une note 100 % garçon, les filles de la 4e primaire en milieu populaire ont-elles voulu rendre compte d'une certaine ambiance de classe ?

Désordonné (50 %) : les filles sont ici préremptaires (61 %) : c'est un trait masculin. En cela les garçons cuisiniers, rassemblés autour d'un 91 %, ne les désavouent pas ! On reste songeur devant ces futurs chefs de brigade, PDG ou entrepreneurs égarant leurs papiers ou leurs instruments. Il est vrai que leurs fidèles employées ou secrétaires les seconderont efficacement...

Orgueilleux (44 %), **calculateur** (40 %), **autoritaire** (38 %) complètent le

Opinions par sexe (garçons)

Groupes	Réponses M** %	Réponses F** %	Rép. M + F* %
4e P (commune ouvrière) 11 garçons	20	10	70
4e P (commune résidentielle) 8 garçons	33	21	46
Labor. biologie (2 garçons)	29	34	37
Dessin. bât. (6 garçons)	19	13	67
Cuisiniers (11 garçons)	40	25	35
Méc. auto (15 garçons)	18	18	64
Gymnase 1 ^{re} lat. (7 garçons)	19	16	65
Moyenne	26 %	20 %	55 %

Opinions par sexe (filles)

Groupes	Réponses M* %	Réponses F* %	Rép. M + F* %
4e P (commune ouvrière) 10 filles	18	19	64
4e P (commune résidentielle) 12 filles	27	20	53
Labor. biologie (11 filles)	19	23	58
Dessin. bât. (6 filles)	22	18	60
Cuisiniers (6 filles)	34	28	38
Méc. auto	—	—	—
Gymnase 1 ^{re} lat. (13 filles)	19	21	61
Moyenne	23 %	21 %	56 %

* M = adjectif convenant aux hommes F = adjectif convenant aux femmes M + F = adjectif convenant aux deux sexes

curriculum classique de la virilité obligatoire ! Paradoxe de ces qualificatifs peu flatteurs enfermant l'homme dans des rôles conventionnels et étroits, mais parallèlement reconnus comme les valeurs dominantes de la société !

DU CÔTE DES PETITES FILLES...

... Un autre paysage : pas de stéréotypes en rangs serrés, aux contours nets. Un seul étandard : **gracieux** qui a mobilisé 61 % de l'opinion (78 % chez les filles) pour l'attribuer au sexe féminin. Ce terme aux accents un peu désuets plonge encore de profondes racines dans le terreau collectif des idées reçues.

Toutefois, les garçons gymnasiens, dessinateurs en bâtiment et 4e primaire de la commune ouvrière donnent à cet adjectif une connotation M-F avec des taux respectifs de 71 %, 50 % et 64 %.

Mais que sont devenus les autres éléments traditionnels du fade portrait féminin qui nous est souvent présenté ? On les distingue encore, mais il sont en train de quitter la scène pour rejoindre le camp de ceux qui sont indifféremment applicables aux deux sexes !

VERS DE NOUVELLES DEFINITIONS

L'impressionnant peloton des adjectifs attribués aux hommes aussi bien qu'aux femmes forme une famille un peu disparate au sein de laquelle s'opèrent des rapprochements ou s'affirment des différences. Ce sont eux, en réalité, par les réactions qu'ils inspirent, qui témoignent le mieux de l'évolution des mentalités. Tous n'obtiennent pas une franche majorité comme le « champion » : **propre** (71 % de réponses M-F) ! Un score qui ébranlerait le cliché publicitaire des hymnes de reconnaissance chantés par les mères de « vrais » garçons à leur poudre de lessive préférée ! A l'autre bout de l'échelle, les plus nouveaux : **peureux** (50 % de réponses M-F) et **soumis** (48 %), à demi tournés vers leurs ancienne parenté féminine. Encore marqués par leur longue appartenance à un monde exclusif, ils semblent néanmoins en route vers une nouvelle définition.

Une place de choix est réservée aux adjectifs relatifs aux sentiments liant les hommes et les femmes : **fidèle** (69 % de réponses M-F), **jaloux** (69 %), **sentimental** (69 %) auxquels peut s'ajouter **passionné** (69 %) suivant le sens dans

exclusif femmes suisses

lequel il a été compris. Un nouveau style de vie permet-il d'admettre plus facilement la réciprocité dans un domaine où, pourtant, les femmes ont longtemps été confinées dans la fidélité et la sentimentalité, alors que leurs compagnons étaient volages ou jaloux ? Le réjouissant

Opinions par groupes (G + F)

Groupes	Réponses M* %	Réponses F* %	Rép. M + F* %
Commune ouvrière 11 G + 10 F	19	14	67
Commune résidentielle 8 G + 12 F	30	20	50
Labor. biologie 2 G + 11 F	21	24	55
Dessin. bât. 6 G + 6 F	21	16	64
Cuisiniers 11 G + 6 F	37	26	36
Méc. auto 15 G	18	18	64
Gymn. 1 ^{re} lat. 7 G + 13 F	18	19	62
Moyenne	23 %	20 %	57 %

Fréquence connotation sexuée pour chaque adjectif

Adjectifs	Perçus M %	Perçus F %	Perçus M-F %
AGRESSIF	50	5	43
AUTORITAIRE	38	10	51
CALCULATEUR	40	11	49
CHARMEUR	32	20	48
COMBATIF	59	6	36
COMPRÉHENSIF	11	28	60
CRÉATEUR	29	10	61
DÉCIDÉ	24	11	66
DÉSORDONNÉ	50	6	43
DOUX	13	31	56
ÉGOÏSTE	33	5	59
FIDÈLE	4	27	69
GRACIEUX	7	61	31
INDÉPENDANT	27	12	60
JALOUX	23	8	69
MATÉRIALISTE	54	12	33
MENTEUR	23	7	70
ORGUEILLEUX	44	10	46
PASSIONNÉ	17	13	69
PEUREUX	10	40	50
PRATIQUE	17	29	55
PROPRE	0	29	71
RÉALISTE	29	16	54
RÉSERVÉ	20	36	44
RÊVEUR	17	18	65
SENTIMENTAL	5	26	69
SERVIABLE	11	27	61
SINCÈRE	6	25	69
SOCIABLE	15	16	68
SOUMIS	10	39	48
SPONTANÉ	28	13	59
SÛR DE SOI	30	3	67
TENDRE	7	32	61
TIMIDE	8	27	65

consensus des garçons et des filles sur l'interchangeabilité de ces termes est certainement prometteur.

Bien d'autres adjectifs ont franchi la barre de la majorité les rangeant dans la catégorie des neutres.

Certains, moins typés, dès lors moins

problématiques, tels **sociable** (68 %), **sincère** (69 %), **spontané** (59 %), **pratique** (55 %) et quelques autres côtoient des qualificatifs au classement plus surprenant comme **timide** (65 %), **sûr de soi** (66 %), **égoïste** (59 %) plus habituellement chargés de clichés. Ceux-ci transparaissent d'ailleurs dans les 30 % et 33 % de connotation masculine attribués aussi bien par les filles que les garçons à **sûr de soi** et **égoïste...**

Enfin, rêvons un peu et rassemblons sous un même dénominateur quelques adjectifs qui vont dans le sens d'une complémentarité ou d'une ouverture dans les relations hommes-femmes : **rêveur** (65 %), **tendre** (61 %), **créateur** (61 %), **doux** (56 %), **compréhensif** (60 %). Les pourcentages d'équivalence décernés à ces termes prouvent qu'ils sont en pleine évolution et capables d'offrir une alternative aux rôles traditionnels, en permettant l'expression des sentiments d'affection, comme l'accès à l'imaginaire et à la création.

Aucun adjectif n'échappe à sa part de connotation sexuée qui varie entre 30 et 60 %. Il reste bien du chemin à parcourir jusqu'à un hypothétique degré zéro des stéréotypes, mais de rafraîchissantes bouffées d'air circulent tout de même dans les résultats de cette expérience !

Les 4e primaires de la commune ouvrière, mécaniciens auto, dessinateurs en bâtiment et gymnasiens font preuve d'une belle homogénéité en se situant dans une même fourchette de réponses par rapport aux adjectifs interchangeables. Mais les écoliers créent la surprise avec leur première position et la distance établie avec leurs camarades de la commune résidentielle. Appartenant, pour la plupart, à des familles de milieu ouvrier, dont fréquemment les deux parents exercent une activité professionnelle, ils assistent peut-être à une transformation plus rapide des règles de vie découlant de ce changement social. On peut émettre encore une fois ici, comme dans la première partie de cette enquête, l'hypothèse qu'un meilleur partage des tâches — auquel ils sont probablement associés — les conduit à une plus grande ouverture d'esprit.

Les résultats des gymnasiens, ainsi que des mécaniciens auto et dessinateurs en bâtiment surprennent et rassurent ! Ils rassurent par une relative modération des stéréotypes souvent plus vigoureusement exprimés à l'adolescence et surprennent agréablement par l'analogie de points de vue entre étudiants dont la formation privilégiée la confrontation d'idées et apprentis engagés dans des filières encore très axées sur la différenciation professionnelle garçons-filles.

Mais que dire des appréciations-choc des cuisiniers ? On l'a vu, deux tiers de leurs réponses prennent en compte une orientation sexuée des adjectifs proposés, filles et garçons s'entendant sur ce

point. Est-ce pour se démarquer des femmes dont ils exercent une des activités traditionnelles et pour affirmer leur identité prestigieuse de futurs chefs que les garçons affichent des positions aussi outrancières ? Mais de quelle étoffe sont donc faites ces apprenties-cuisinières qui se sont engagées sur une voie où la lutte pour les « toques » et la renommée professionnelle promet d'être acharnée ? Telles qu'elles se voient : propres, serviables et soumises, elles rivaliseront bien mal avec leurs collègues combattifs, créateurs et sûrs d'eux-mêmes, pour ne prendre que quelques termes très typés dans leur classe !

L'ETERNEL FEMININ S'ETIOLE

Les clichés masculins prennent le pas sur un « éternel féminin » plus diffus et discret. Certes, les jeunes ont pu être influencés par la présentation au masculin de cette liste d'adjectifs², mais ils l'ont été certainement davantage par le profil plus accusé dont jouit l'homme dans la société. Les filles, d'ailleurs, attribuent moins d'adjectifs aux hommes, mais elles concentrent plus leurs voix sur les traits masculins les plus typés, par exemple désordonné et combatif (respectivement 61 % et 72 %, contre 40 % et 51 % côté garçons). La personnalité sociale des femmes est, elle, moins définie, et de plus on assiste à un changement plus rapide des mentalités en ce qui concerne la féminisation des attributs masculins qu'en sens inverse.

Il est difficile de comparer les résultats de cette deuxième partie de l'enquête avec ceux obtenus dans la première partie, du fait que le fossé entre les âges constaté lors de la présentation des photos ne se retrouve pas ici. Il est évident que les jeunes se sont sentis beaucoup plus interpellés par des images mettant en scène des situations concrètes que par une liste d'adjectifs. Par ailleurs, alors que l'interchangeabilité ou la spécificité des fonctions sont perçues en fonction d'expériences vécues, les notions de masculin et de féminin restent abstraites et profondément enfouies dans les tréfonds du psychisme.

Cela étant dit, les recouvrements ne manquent pas. Pour ne donner qu'un exemple, le très fort taux de connotation féminine attribué à l'adjectif gracieux explique pourquoi la femme ingénieur sur un poteau suscite une si forte opposition !

² Nous avons hésité entre cette solution et la solution consistant à donner le féminin des adjectifs quand il revêt une forme différente du masculin, mais il nous a semblé que cette dernière méthode aurait risqué de suggérer une connotation féminine pour les adjectifs concernés. Nous n'aurions pas eu le même problème en anglais !

3 - QUE SE PASSE-T-IL DANS CES CHERES TETES BLONDES ? LE PETIT CHAPERON BOUGE

« C'est les mamans qui font la cuisine » dit Fabien¹, un petit garçon de 5 ans aux yeux de velours. Il s'agit là d'un des rares jugements d'ordre général que nous avons pu recueillir auprès de 14 enfants d'âge pré-scolaire que nous avons rencontrés dans deux garderies de la région lausannoise.

Acet âge-là, seul ce qui est vu et entendu existe, et le discours normatif que nous avons rencontré chez les écoliers de 4e primaire reste fondamentalement étranger aux tout-petits. Il est donc très difficile, dans leur cas, de parler d'une vision du monde tant soit peu indépendante du vécu familial et social.

Comment, dans ces conditions, aboutir à autre chose qu'un tableau de mœurs ? Conscientes de ce risque dès le départ, nous avons résolument tourné le dos à la méthode statistique et nous avons opté pour le système des entretiens individuels, le seul qui nous paraissait propre à faire émerger, derrière la photographie des évidences, un espace

éventuel de disponibilité à d'autres modèles que le modèle reçu. A travers le non-dit, le mal-dit, les hésitations de chaque enfant, nous nous sommes efforcées de remonter de la description à l'opinion.

En matière d'attribution des rôles aux hommes et aux femmes, nous nous sommes limitées à la présentation de 4 des 12 photos présentées aux plus grands : celle du père qui lave son bébé, celle du père qui sert le repas, celle de l'homme qui repasse et celle de l'homme qui fait la vaisselle (les activités de type professionnel n'étant pas compréhensibles pour cette classe d'âge). A partir de ces photos, nous avons tenté de susciter des commentaires et des prises de position, en variant nos questions selon l'âge de l'enfant (entre 4 ans et 6 ans et demi), leur sexe (nous n'avons malheureusement pu rencontrer que 4 garçons contre 10 filles) et ce que nous pouvions deviner de leur personnalité. Conclusion de cette partie de l'expérience : la fraîcheur de l'enfance existe, nous l'avons rencontrée !

Quant à ce que nous avons appelé, dans la deuxième partie de notre enquête,

¹ Tous les noms des enfants ont été changés.



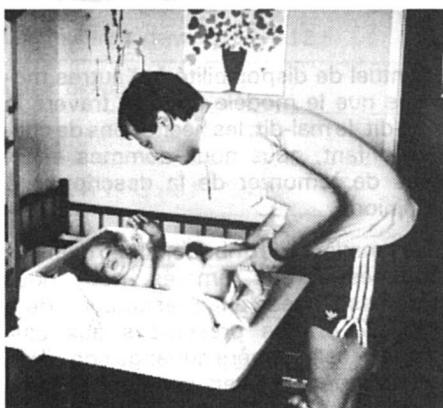
La dame, elle lui dit de faire... et le monsieur n'arrive pas.

Photo R. Gorissen

exclusif femmes suisses

te, l'appréhension de la spécificité masculine et féminine, c'est par le biais du dessin (cf. article ci-dessous) que nous avons tenté de lever un coin du voile.

S'il est un sujet de conversation qui mobilise émotionnellement les enfants d'âge pré-scolaire, c'est bien celui des bébés. La photo du père qui lange est de loin celle qui a provoqué le plus de réactions, suivie par celle du père qui sert le repas à sa famille, où des enfants sont également mis en scène. Les deux autres



Il ne rit pas.

Photo R. Gorissen

photos, où il est question de repassage et de vaisselle (deux activités purement ménagères et dépourvues d'implications affectives) revêtaient visiblement moins d'intérêt aux yeux de nos petits interlocuteurs.

LUCKY LUKE ET LES BEBES

Le bébé en tant que tel attire filles et garçons. « Ce bébé, il est chou », dit Gabrielle, 5 ans et demi. Vito, un petit garçon de 6 ans et demi, utilise exactement le même terme. Valérie (5 ans) et Annick (4 ans) demandent comment il s'appelle. Roberto (4 ans) accepte d'emblée de l'identifier à un petit frère qui doit bientôt naître. Comme plusieurs autres de ses camarades, il trouve que l'image du père qui lange est la plus jolie de toutes. Visiblement, à cet âge-là, il n'est pas interdit, même à un émule de Lucky Luke (un personnage que Roberto aime beaucoup) de montrer son attendrissement devant les débuts de la vie.

Une barrière peut surgir quand il s'agit de se projeter soi-même, comme adulte, dans la situation du père de la photo. Le même Roberto déclare qu'il aimeraient bien langer un bébé (il pense sans doute à son petit frère) mais se tait quand on lui demande s'il fera ça « plus tard ». Philippe, 5 ans, hésite longuement à répondre oui à la même question. Mais dans l'ensemble, les quatre petits garçons ont une attitude plutôt positive.

Autre son de cloche chez les petites filles, dont plusieurs semblent ressentir la situation représentée sur la photo comme une intrusion masculine dans

une sphère qui leur appartient. Deux sur 10 seulement envisagent avec une parfaite sérénité l'interchangeabilité des rôles par rapport au « maternage ». Trois autres admettent que la situation représentée entre dans le domaine du possible, mais lui confèrent un caractère d'exceptionnalité.

Valérie, Samantha, Odette, Gabrielle et Aude, elles, refusent carrément l'image de la relation père-bébé qui leur est proposée. Ainsi, Gabrielle pousse de rire. Pourquoi ? Parce que le père est en cuissettes. Elle ne veut pas en dire plus. Mais dans la suite de l'entretien, elle déclare préférer « quand c'est les maman qui le font ».

Quant à Samantha sa conversation avec l'intervieweuse est significative :

Q — Elle est jolie, cette image-là ?

R — Oui.

Q — Tu crois que le bébé est content ?

R — Non.

Q — Pourquoi ?

R — Parce que... (hésitation)... Il ne rit pas.

Q — Dis-moi, quand tu seras mariée, ce sera ton mari qui changera le bébé ? Ou toi ? Ou bien chacun son tour ?

R — C'est moi.

Pas de différence marquante, en revanche, entre filles et garçons, face à l'image du père qui sert le repas qui, elle aussi, séduit et amuse aussi par de tout autres éléments que la répartition des rôles (le petit garçon qui mange une tartine, notamment, fait un tabac). Deux petites filles refusent globalement la situation. L'une, Aude affirme que « C'est la mamans qui donnent à manger et les papas qui attendent » ; l'autre, Gabrielle, est convaincue, en dépit des apparences, que « c'est la maman qui fait la cuisine », et fait comprendre avec force rires et soupirs à quel point l'ensemble de la scène lui paraît incongru.

C'EST MAMAN QUI NOURRIT

A tous, les autres filles et garçons, l'idée qu'un homme puisse servir le repas à sa famille paraît normale, ou du moins acceptable, mais une petite minorité de ces derniers (4 enfants) dissocie le fait d'apporter la nourriture à table (ce qui est plus ou moins admis) et le fait d'avoir fait la cuisine au préalable (ce qui n'est pas admis). Dialogue avec Roberto :

Q — Qu'est-ce qu'il fait, le papa ? (Pas de réponse) Il apporte le repas ?

R — Non, la casserole.

Q — Tu crois que c'est lui qui a préparé le repas ?

R — Oui.

Q — Qu'est-ce qu'il a préparé de bon ?

R — Des tartines.

Q — Mais il n'a pas cuisiné quelque chose ?

R — Non, du pain (indique le pain).

Q — Oui, mais là, dans la casserole. Il a quand même fait la cuisine. Tu crois qu'il sait bien faire la cuisine ?

R — Oui.

Q — Tu sauras, toi, quand tu seras grand, faire la cuisine, ou bien ce sera seulement ta femme qui le fera ?

R — Non, c'est maman qui fait toujours.

Dialogue avec Jane, qui vient de décrire très exactement les postures des différents personnages :

Q — Qu'est-ce qu'il fait, le papa ?

R — Il renverse de l'eau dans le verre.

Q — Ah, je ne crois pas. Je crois qu'il a fait la cuisine et qu'il apporte le repas qu'il a préparé (Elle veut parler d'autre chose) Ou bien ça te paraît bizarre ?

R — Ça me paraît bizarre.

Fabien, lui aussi, affirme que « le papa donne à boire à la maman et aux enfants ». Décidément, l'association homme-fonction nourricière ne va pas de soi. Même placé devant l'évidence, Fabien refuse d'admettre que le père ait pu vraiment faire la cuisine. « C'est les mamans... » Air connu. Samantha est encore plus explicite dans l'attribution rigide des fonctions et des responsabilités. Son interprétation de la scène : « La maman s'assied et va dire à son mari de renverser la casserole dans son assiette ». Pour elle, en matière d'alimentation, l'homme ne peut avoir qu'un rôle d'auxiliaire, et un auxiliaire sur lequel on ne peut pas vraiment compter. Vers la fin de l'entretien, revenant sur cette photo, elle explique encore : « La dame elle lui dit de faire... et le monsieur n'arrive pas ». Est-il néanmoins possible qu'il ait préparé le repas lui-même ? Par deux fois, Samantha refuse d'envisager une hypothèse qui déstructure son univers.

Cela étant dit, une bonne moitié des enfants interrogés accepte la scène représentée sans résistances.

Il y a des plis.



Photo R. Gorissen

exclusif femmes suisses



La moins exotique.

Photo R. Gorissen

NE PAS EXAGERER

La photo représentant un homme qui repasse suscite à peu près la même proportion de réactions à connotation positive et de réactions à connotation négative, mais ce ne sont pas nécessairement les mêmes enfants qui acceptent ou refusent l'une et l'autre image. Ainsi, Philippe, que la scène du père servant à table ne gêne pas, se cabre devant la scène du repassage. Quand l'intervieweuse lui demande s'il croit « qu'il fait ça bien », il répond résolument que non. « Pourquoi ? » Philippe hésite longuement. Puis, sur les insistances de l'intervieweuse, il finit par répondre que le père « doit tout faire ». Il faut préciser que l'image du repassage est celle qu'il a vu en dernier. Peut-être que l'accumulation de tâches ménagères attribuées à un homme (qui pourtant n'est pas le même sur toutes les photos !) a fini par le révolter ?

A l'inverse, Jane, qui trouvait « bizarre » que le père ait pu faire la cuisine, est convaincue que l'homme repasseur fait bien son travail et trouve l'image jolie.

En général, les réactions à cette photo sont plus courtes et plus pauvres de contenu que dans les deux cas précédents. Plusieurs enfants ont de la peine à trouver le mot de « repassage ». Pour la majorité, il semble qu'il s'agisse d'une activité abstraite et peu intéressante. Il est vrai que l'utilité d'un col de chemise sans rides est moins évidente aux yeux d'un petit enfant que celle d'un plat de spaghetti. On peut donc se demander si une partie des réponses à connotation positive — exprimées le plus souvent en style télégraphique — ne reflètent pas simplement l'indifférence de l'enfant interrogé.

Quant aux réponses à connotation négative, elles s'inspirent du même schéma de répartition des rôles que pour les photos précédentes. Dialogue avec Gabriel-le :

Q — Elle te plaît, cette image ?
R — Non.
Q — Pourquoi ?
R — Parce qu'il repasse, et je préfère les mamans.
Q — Est-ce que, parmi toutes ces images, il y en a une que tu trouves drôle, qui te fait rire ?
R — Celle-là (elle indique la photo du repassage)
Q — Pourquoi ?
R — Parce qu'il est obligé de tenir la nappe. Ma maman, elle fait pas comme ça, et puis, il y a des plis.

Ce type de réaction devient beaucoup plus rare lorsqu'il s'agit de l'homme qui fait la vaisselle. Cette photo est incontestablement celle qui « passe » le mieux, d'une part parce que, probablement, la vision d'un père devant l'évier est la moins exotique des quatre, d'autre part, parce que, contrairement à l'acte de cuisiner, l'acte de laver des assiettes est perçu comme un acte anodin, dépourvu de toute signification vitale et intime pour l'enfant. Il s'apparente au repassage, mais en plus quotidien.

Si l'on compare les réponses de cette classe d'âge, dans son ensemble, avec les réponses des 10-11 ans, on ne peut manquer de constater que les plus jeunes sont plus « libéraux », en matière de répartition des rôles, que leurs aînés (alors que la tendance s'inverse de nouveau chez les adolescents). Certes, on peut imaginer que, parmi les enfants fréquentant une garderie, la proportion de ceux ayant une mère qui travaille à l'extérieur (donc vivant en principe dans un milieu moins stéréotypé) est supérieure à celle que l'on trouve chez les élèves d'une école publique. Cependant, nous avons pu constater dans plusieurs cas que, en matière de tâches ménagères, le modèle fourni n'est pas nécessairement plus « progressiste » dans ce cas que dans le cas où la mère est au foyer. Par ailleurs, la composition sociologique globale des deux populations ne présente pas de différences significatives, la mixité sociale des deux garderies correspondant à peu près à celle des deux classes de 4e mélangées.

Il faut donc admettre que, à 10-11 ans, les enfants ont généralement tendance à être plus conservateurs qu'à 4-6 ans : sans doute parce que cet âge est celui de la formation des opinions, qui entraîne inévitablement un certain manichéisme. La rigidification des stéréotypes correspondrait à une étape obligée du développement. Reste à se demander si le besoin de s'affirmer par des jugements tranchés doit nécessairement s'exercer en conformité avec les critères établis.

DESSINE-MOI UNE FAMILLE

Chez les 4-6 ans, on vient de le voir, c'est principalement le vécu qui est restitué dans l'expression verbale, même si, à travers les méandres du dialogue, l'enfant peut être souvent amené à opérer une certaine distanciation par rapport à ce vécu, à émettre un jugement personnel. Pour tenter d'accéder à une couche plus profonde de la personnalité de nos petits interlocuteurs, nous leur avons également demandé de faire un dessin, plus précisément de dessiner « une famille ». Il s'est effectivement avéré que l'aspect projectif mis en œuvre par une telle démarche permettait à chaque enfant de fournir une représentation plus subjective et plus riche en indices sur ses désirs que sur la réalité objective de son environnement. C'est surtout l'importance de l'identification sexuelle, présente chez tous ces enfants, qu'il faut relever dans ces dessins.

Chaque dessin a été fait en présence de l'intervieweuse, et tous les commentaires de l'enfant, spontanés ou provoqués par une question, ont été enregistrés. C'est bien souvent dans ces commentaires, plus que dans l'analyse de l'expression graphique, que réside l'intérêt de l'expérience. En effet, plusieurs des plus jeunes enfants n'ont pas encore la capacité de représenter des êtres humains avec un tronc et des traits distinctifs selon le sexe.

Trois petites filles seulement (toutes les trois âgées de 5 ans et demi) ont habillé différemment leurs personnages, selon qu'il s'agissait d'hommes ou de femmes (aucun des quatre garçons ne l'a fait, y compris Vito, 6 ans et demi). Mais, dans chacun de ces trois cas, l'univers projeté sur le papier est différent.

Samantha se dessine avec sa maman. Toutes deux ont les mêmes attributs (robe, cheveux longs). Le papa, lui, est au travail : on ne le voit pas. Samantha parle de son propre mariage avec « le garçon aux cheveux rouges qui est amoureux de moi ».

Gabrielle, très discrète, raconte sa vie tout en dessinant. Elle commente longuement son dessin : le papa regarde la petite fille qui joue au jardin depuis la fenêtre ; la maman est aussi à l'extérieur, mais de l'autre côté de la maison. La maman a choisi de « jolis » rideaux pour la chambre de la petite fille, la maman se trouve dans un « joli » jardin de fruits et de fleurs : le dessin et les explications de Géraldine laissent apparaître l'image d'un bonheur familial sans surprise.

exclusif femmes suisses

Odette, elle, inverse résolument les rôles. Dans son dessin, maman écrit à son bureau tandis que papa cueille des fleurs au jardin ! La petite fille, elle, est sur la balançoire.

LE PREMIER PERSONNAGE

On pourrait dire que, chez ces trois petites filles, on trouve trois images différentes des rapports entre les sexes : exclusion de l'homme du monde des femmes ; « chacun à sa place » dans le même monde ; coexistence sur la base d'une liberté de fonctions. Mais ce qu'il

faut surtout noter, c'est que Samantha, Gabrielle et Odette, en-deça de la diversité de leurs représentations, commencent toutes les trois par dessiner un personnage féminin : la maman pour Samantha et Odile, la petite fille pour Gabrielle.

Si l'on se tourne vers les autres dessins, on constate que quatre autres petites filles commencent par dessiner un personnage maternel, et deux autres un enfant de sexe féminin. Au total, donc, chez neuf des dix petites filles, le premier personnage dessiné, qu'il faut considérer comme le plus important, est de sexe féminin ; seule Annick fait exception à cette règle, en dessinant en premier un

bébé garçon... mais qui se trouve dans une cachette à connotation indubitablement matricielle.

Cette préminence de la figure féminine n'exclut pas que, dans certains cas (quatre pour être précis) la mère soit mise à distance, soit hors de la maison, soit à l'intérieur, alors que le père et la fille sont présentés comme réunis.

Les quatre garçons commencent tous par dessiner un personnage masculin. Chez Vito, papa fait des exhibitions qui suscitent l'admiration de toute la famille : ce sont des exercices d'équilibriste assez difficiles (par exemple, faire tenir un verre sur un bras). Maman est assise sur un tabouret et applaudit. Chez Fabien, la famille est composée uniquement par quatre « bonshommes ». A une question de l'intervieweuse, il répond que ce sont des grandes personnes. Philippe dessine, en commençant par le père, une famille très classique : papa travaille dans son bureau et maman fait la vaisselle.

MUSCLES ET MOUSTACHES

Roberto commence par se dessiner lui-même, mais ce premier personnage devient le père en cours de route. Il a des moustaches et il montre ses muscles. « Il est très fort, il peut même faire la boxe ». En réponse à la demande de l'intervieweuse, il rajoute une maman avec un bébé dans le ventre (sa propre mère est enceinte).

Le dessin de Roberto, où l'identification au père est la plus manifeste (transformation du personnage) est aussi le plus stéréotypé au sens de l'accentuation des caractéristiques viriles du père. Mais les deux choses ne vont pas nécessairement de pair, et notamment plusieurs des dessins des petites filles plus jeunes, qui affirment leur identité sexuelle par l'ordre d'importance des personnages, témoignent par ailleurs d'une spontanéité ludique qui les fait totalement s'écartez de tout modèle connu. Par exemple, Valérie dessine une famille de souris qui se transforme en famille-loup, et chez Annick, le personnage féminin devient, pendant l'exécution du dessin, « une dame qui a la tête en bas, avec une poule qui va se marier et un bébé cochon perdu qui pleure ».

Il n'est dès lors guère aisément de dégager une tendance ou des indices relatifs aux différences entre les sexes du point de vue de leurs comportements. On peut, en revanche, se poser la question de savoir quelles sont les véritables bases de la construction d'une identité féminine ou masculine lorsque les critères relatifs à la répartition des rôles entre les sexes sont mis entre parenthèses. Question passionnante, qui demande encore à être explorée.



Le dessin d'Odette.



Le dessin de Vito.